

Des clés pour rendre les collégiens ambitieux

”
On sent qu'ils ont envie d'aller plus loin.

- Faire travailler ensemble dans des cordées de la réussite collégiens et étudiants
- Pour donner aux premiers le goût des études
- Pari gagnant à Angoulême.

Lénaëlle SIMON
l.simon@charentelibre.fr

Les tachéomètres sont posés dans la cour du lycée des métiers de Sillac, à Angoulême, à côté de Bénédicte Robert, la rectrice de l'académie de Poitiers, en visite hier. Ces machines mesurent les angles verticaux et horizontaux. Joanna Fedrigo et Marie Davias, étudiantes en deuxième année de BTS «géomètre-topographe et modélisation numérique», montrent leur fonctionnement à Mélody Lourbin et Emma Laurençon, collégiennes de 3^e à Pierre-Mendès-France à Soyaux.

Faire dialoguer et travailler ensemble, autour de projets et de tutorats, des collégiens et des étudiants, voilà le principe des cordées de la réussite, que l'établissement décline depuis 2012. «Pour donner l'ambition aux élèves, notamment



La rectrice de l'académie de Poitiers, Bénédicte Robert, a encouragé hier des collégiennes de Soyaux à suivre la voie de leurs tutrices, futures géométristes. Photos Quentin Petit

ceux qui n'ont pas le réseau familial, d'aller vers l'enseignement supérieur, vers des formations qui nécessitent de la mobilité, leur dire que les filières d'excellence les concernent aussi», décrypte la rectrice, qui veut ouvrir à ces collégiens «les champs de tous les possibles». Elle soulève un paradoxe: «Alors que l'académie a de bons résultats aux examens, on observe que les élèves sont plus nombreux à partir en CAP que dans les autres académies (2,5 points de plus) et moins nombreux à entamer des études supérieures après le bac (2,5 points de moins). Cela interroge sur un phénomène d'autocensure.»

Lever des barrières

«Ça me plaît de manipuler», dit Emma Laurençon, devant le tachéomètre. «Cela vous donne envie de faire la même chose?», interroge Bénédicte Robert. «C'est long... Toutes les années d'études qu'elles ont faites...» On lit de l'ad-

miration dans ses yeux. «On ne voit pas les années passer, encourage Joanna Fedrigo. La moitié du temps, on est en entreprise et même quand on est en cours théoriques, on fait des travaux pratiques. On n'est pas assis sur une chaise toute la journée.» «Ça passe plus vite après le brevet car tu étudies ce qui te plaît», embraye Marie Davias. Les collégiennes questionnent un autre point: «Vous n'êtes pas beaucoup de filles?» «Deux sur 30 étudiants, mais ça se passe bien au lycée comme en entreprise.» Même si les collégiens et leurs aînés ne se réunissent que trois fois par an, la rectrice veut croire en ces temps d'échanges informels pour «déclencher des déclics», lever certaines barrières ou clichés autour des professions genrées ou de filières d'excellence jugées inaccessibles. «On ménage toujours des temps de latence. C'est là que surviennent les discussions, que les étudiants peuvent dire à nos

collégiens que c'est bien de poursuivre des études, que le lycée pro, ce n'est pas que le bac», souligne Michel Chabert, prof d'anglais à Michelle-Pallet à Angoulême. Depuis que le dispositif existe, il trouve «le comportement des élèves changé». «Les trois quarts sont impliqués dans des cordées, avec l'IUT de Sillac, Guez-de-Balzac ou Charles-Coulomb. Certains nous disent "Guez c'est pas pour moi, je ne peux pas aller chez les bourgeois". Mais on sent qu'ils ont envie d'aller plus loin, ils veulent être avocats, médecins alors qu'avant, ils voulaient tous aller en commerce-vente ou en aide à la personne. Certains reviennent nous voir alors qu'ils sont en fac de droit ou en technique de commercialisation alors qu'ils ne savaient même pas que ça existait.»

Bac pro, école d'ingé

Pour les prochaines sessions de travail, Laurent Salomon, géo-

mètre et prof en BTS à Sillac, et ses étudiants vont encadrer les collégiens pour qu'ils réalisent le plan topographique de leur collège avec du matériel de pro. Dans la cour, pour exploiter les mesures des angles, Mélody et Emma font des maths, l'air de rien, loin des livres de cours. «Cela leur montre comment les exploiter dans un cadre professionnel», poursuit le prof. «Et nous, ça nous fait réviser nos bases», sourit Marie Davias. La jeune fille aurait bien aimé, quand elle était au collège, bénéficier de l'expérience de ses aînés. «Parce que les filières professionnelles sont très dénigrées, on n'y pense pas forcément, alors que c'est bien.» Son parcours parle pour elle. Après son bac pro et son BTS qu'elle décrochera en fin d'année, elle poursuivra en licence ou en école d'ingénieur. On n'a pas encore trouvé «meilleur antidote au chômage que les études», insiste d'ailleurs la rectrice.

Le chiffre

151 élèves boursiers sont intégrés en Charente dans les cordées de la réussite, encadrés par 94 tuteurs étudiants. Cinq collèges et cinq lycées font partie du dispositif.

Sciences Po Lille fait de l'œil à Michelle-Pallet

L'exposé est fluide et bluffant. «Dans le cadre d'un projet autour du développement durable, on a étudié la consommation énergétique du collège. On en a conclu que si on installe des détecteurs de présence, si on remplace les néons par des leds et que tout le monde fait attention à éteindre la lumière, on peut diviser la facture d'électricité par dix», concluent deux collégiennes de 14 ans. Elles sont même allées étudier des moulins charentais pour tout connaître de l'hydroélectricité. Au collège Michelle-Pallet, on n'a pas les deux pieds dans le même sabot. L'établissement fait partie, comme le collège Marguerite-de-Valois et douze écoles, du territoire labellisé «cité éducative» à Angoulême, avec des moyens supplémentaires à la clé. Le collège a aussi un label qui valide son engagement en faveur du développe-

ment durable. Et est inscrit dans les parcours d'excellence. Tout cela se décline par des actions concrètes, que les élèves ont présentées hier à la rectrice. La dernière en date: un partenariat avec Sciences Po Lille, initié par le Département. «Durant toute l'année, douze élèves vont travailler sur un projet d'aménagement, en l'occurrence l'installation des ateliers de Canopé dans le collège. Ils sont épaulés par un étudiant de Sciences Po. Ça leur permet de découvrir comment fonctionne le système de prise de décisions. Ils devront écrire un dossier et passer un grand oral», apprécie Séverine Chevrier, principale du collège.

Des poules et des ruches

Hier, Sciences Po Lille ne semblait pas encore leur évoquer grand-chose, mais ce projet est aussi voué



Bénédicte Robert, la rectrice, a rencontré les collégiens prolifiques de Michelle-Pallet.

à susciter des vocations pour les grandes écoles. «Ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas envie, mais parce qu'ils ne connaissent pas. Il faut leur

faire découvrir ce qui existe, dire aux bons, aux bons qui s'ignorent ou aux moins bons "tu as des compétences dans tel ou tel domaine, continue"!»

D'autres camarades ont décortiqué le code rural et l'aspect réglementaire pour l'installation de deux ruches au collège. «On aimerait aussi installer un poulailler car les poules mangent les déchets, ça réduit le gaspillage», insiste Salma Bergui, une collégienne. D'autres élèves vont alimenter toute l'année une webtélé sur laquelle seront diffusés leurs reportages. Ils ont participé cette semaine à leur première conférence de presse! Enfin, tous les profs font cause commune autour de l'égalité hommes-femmes. Le sujet est abordé en français, en anglais (à travers l'étude des Américaines qui ont fait avancer la cause des femmes), avec la psychologue de l'Éducation nationale qui va intervenir sur les professions non genrées. Un travail qui va s'élargir autour de la place des femmes et des hommes dans les quartiers.